

# Enfance

<http://www.necplus.eu/ENF>

Additional services for **Enfance**:

Email alerts: [Click here](#)

Subscriptions: [Click here](#)

Commercial reprints: [Click here](#)

Terms of use : [Click here](#)



---

## La parentalité dans les contextes de séparation conjugale et de recomposition familiale : dynamique des relations post-conjugale et coparentale

Véronique Rouyer, Amandine Baude et Marion Adamiste

Enfance / Volume 2015 / Issue 03 / September 2015, pp 383 - 392  
DOI: 10.4074/S0013754515003092, Published online: 26 October 2015

**Link to this article:** [http://www.necplus.eu/abstract\\_S0013754515003092](http://www.necplus.eu/abstract_S0013754515003092)

### How to cite this article:

Véronique Rouyer, Amandine Baude et Marion Adamiste (2015). La parentalité dans les contextes de séparation conjugale et de recomposition familiale : dynamique des relations post-conjugale et coparentale. *Enfance*, 2015, pp 383-392 doi:10.4074/S0013754515003092

**Request Permissions :** [Click here](#)



# La parentalité dans les contextes de séparation conjugale et de recomposition familiale : dynamique des relations post-conjugale et coparentale

Véronique ROUYER\*, Amandine BAUDE\*\*  
et Marion ADAMISTE\*\*

## RÉSUMÉ

La question de la parentalité dans les contextes de séparation conjugale et de recomposition familiale est indissociablement liée à celle de la coparentalité. La relation coparentale réfère à la façon dont les parents se coordonnent et se soutiennent dans leurs rôles de parent. Après la séparation conjugale, les parents ont pour défis de renégocier des frontières claires entre les rôles conjugal et coparental et de gérer les réorganisations familiales subséquentes. L'objectif de notre étude est d'examiner les effets de différents facteurs (la relation post-conjugale entre les parents, l'arrivée d'un nouveau partenaire conjugal) sur la dynamique de la relation coparentale entre les parents séparés. Le recueil des données a été réalisé auprès de 80 parents d'enfants âgés entre 3 ans et demi et 12 ans, par l'intermédiaire de plusieurs questionnaires auto-administrés. Les principaux résultats montrent que la relation post-conjugale est liée à la qualité de la relation coparentale. La discussion aborde les enjeux liés à la relation coparentale au regard du développement de l'enfant dans ces contextes familiaux spécifiques.

**MOTS-CLÉS :** RELATION COPARENTALE, SÉPARATION CONJUGALE, RECOMPOSITION FAMILIALE.

\*Laboratoire Psychologie, Santé et Qualité de vie EA 4139, Université de Bordeaux, 3 ter place de la Victoire, 33076 Bordeaux Cedex, France. *E-mail* : veronique.rouyer@u-bordeaux.fr

\*\*Centre de recherche J.E.F.A.R., Université Laval, Pavillon Charles-De Koninck 1030, avenue des Sciences-Humaines Québec, G1K 7P4 Canada. *E-mail* : amandine.baude.1@ulaval.ca, marion.adamiste@gmail.com

## ABSTRACT

The issue of parenthood in the contexts of conjugal separation and family reorganization is closely connected to that of the coparenting. The coparental relationship refers to the way the parents coordinate and support themselves in their parent's roles. After the conjugal separation, the parents have to renegotiate clear borders between the conjugal and coparental roles and to manage the subsequent family reorganizations. The objective of our study was to analyze the effects of factors (the post-conjugal relation between the parents and the arrival of a new conjugal partner) on coparental dynamics between the parents. Data collection was realized with 80 parents of children aged between 3½ and 12 years, through several self-administered questionnaires. Main results showed that the post-conjugal relation is linked to the quality of the coparental relationship. The discussion brings out the implication with regard to the development of the child in these specific family contexts.

KEY-WORDS: COPARENTAL RELATIONSHIP, CONJUGAL SEPARATION, STEPFAMILIES

## INTRODUCTION

La plupart des pays occidentaux sont confrontés à un taux de séparations ou de divorces relativement élevé. En France, l'indice de divortialité est de 44 % (Prioux, Mazuy, & Barbieri, 2010). Après une séquence de célibat plus ou moins prolongée, l'un des parents ou les deux initie(nt) une nouvelle relation conjugale. Selon l'Insee, en 2011, en France métropolitaine, 940 000 jeunes âgés de moins de 18 ans vivent dans une famille recomposée. Dans la plupart des cas, ces familles, qualifiées de matricentriques, sont composées d'une mère, de ses enfants nés d'une union précédente et d'un beau-père (Lapinte, 2013).

La question de la parentalité dans les contextes de séparation conjugale et de recombinaison familiale est indissociablement liée à celle de la coparentalité. Dans le contexte français actuel, la coparentalité apparaît comme un nouveau principe juridique organisant l'exercice conjoint de l'autorité parentale (Rouyer, 2008). Ce principe est sous-tendu par un discours qui soutient le maintien des relations entre l'enfant et ses deux parents après la séparation, au nom de son intérêt. Au-delà du principe juridique, la coparentalité renvoie à la qualité de coordination entre les adultes dans leurs rôles de parents, à la façon dont ils reconnaissent, respectent et valorisent les rôles parentaux et les tâches de l'autre (Weissman & Cohen, 1985). Son rôle est central dans la dynamique des relations familiales et dans le développement de l'enfant, et ce dans les familles unies ou séparées (Beckmeyer, Coleman, & Ganong, 2014 ; McHale & Lindahl, 2011 ; Rouyer, Huet-Gueye, & Baude, 2013 ; Teubert & Pinquart, 2010). L'objectif de notre étude est d'analyser le rôle de la relation post-conjugale et de l'arrivée d'un nouveau partenaire susceptible d'occuper une place de beau-parent sur l'alliance coparentale post-rupture et d'examiner les effets d'interactions entre ces deux facteurs sur la coparentalité.

## RELATION COPARENTALE ET SÉPARATION CONJUGALE

La séparation conjugale constitue une transition familiale qui entraîne de nécessaires remaniements au plan des relations familiales et des frontières familiales (Afonso, 2007 ; Pruett & Donsky, 2011 ; Rouyer *et al.*, 2013). En raison de la construction psychosociale des identités maternelle et paternelle, elle affecte de façon différenciée les hommes et les femmes (Cyr-Villeneuve & Cyr, 2009), en lien avec les modalités d'organisation de l'hébergement de l'enfant (Pruett & Donsky, 2011).

Dans la littérature nord-américaine, quelques chercheurs ont mis en lumière la diversité des patterns relationnels entre les coparents (Beckmeyer *et al.*, 2014 ; Maccoby, Depner, & Mnookin, 1990 ; Tremblay, Drapeau, Robitaille, Piché, Gagné, & Saint-Jacques, 2013). Plusieurs facteurs intervenant sur la dynamique de la relation coparentale ont été identifiés comme la capacité des parents à différencier leurs rôles d'époux et de parents (Hardesty, Khaw, Chung, & Martin, 2008), le processus de pardon ou le jugement éprouvé vis-à-vis des causes de la rupture (Bonach, 2005) ou encore l'influence de la qualité de la relation

conjugale pré-séparation (Kamp Dush, Kotila, & Schoppe-Sullivan, 2011). Seules quelques études ont appréhendé le rôle de la qualité de la relation post-conjugale dans la dynamique coparentale. Or, la séparation suppose différents patterns de réorganisation de la relation conjugale plutôt que sa dissolution et des travaux ont mis en lumière l'existence de relations post-conjugales fonctionnelles susceptibles de répondre aux besoins des deux co-parents (Afonso, 2007 ; Ahrons, 1981 ; Baude, 2012).

## **RELATION COPARENTALE ET RECOMPOSITION FAMILIALE**

Peu de travaux ont examiné la dynamique de la relation coparentale dans le contexte de la recomposition familiale. Par exemple, Luepnitz (1986) montre que l'arrivée d'un nouveau partenaire crée des difficultés dans la coordination des visites et le maintien de la communication parentale, notamment en garde partagée. En outre, les ressources émotionnelles, temporelles et financières accordées à la nouvelle famille pourraient générer des sentiments de compétition entre les différents membres des deux sphères familiales (Adamsons & Pasley, 2006). Elle pourrait aussi raviver des blessures non-cicatrisées et réactiver des conflits non résolus. Par conséquent, certaines études montrent qu'une recomposition familiale est associée à une relation coparentale moins soutenante et plus conflictuelle, à davantage de négativité exprimée dans la relation coparentale, à un déclin du nombre d'interactions entre les parents et/ou à une diminution de l'implication parentale (Adamsons & Pasley, 2006 ; Kamp Dush *et al.*, 2011 ; Tremblay *et al.*, 2013). Pour certains auteurs, cette nouvelle transition affecterait davantage la dynamique familiale lorsque c'est le statut conjugal de la mère qui change, celle-ci étant la principale coordinatrice du système coparental dans lequel peuvent être potentiellement intégrés les nouveaux conjoints lorsque ceux-ci investissent une place de beau-parent (Bronte-Tinkew & Horowitz, 2010 ; Favez, Widmer, Doan, & Tissot, 2015 ; Ganong, Coleman, Jamison, & Feistman, 2015). À l'inverse, de rares recherches montrent que l'arrivée d'un nouveau partenaire constituerait un facteur favorable à la collaboration entre les coparents, en facilitant l'acceptation de la rupture conjugale, et ce en fonction de l'attitude du nouveau conjoint à l'égard des enfants et de l'autre parent (Koenig Kellas, Bean, Cunningham, & Cheng, 2008).

## **OBJECTIFS DE LA RECHERCHE**

L'objectif de cette étude est de tester le rôle la qualité de la relation post-conjugale et de la recomposition familiale sur la relation coparentale post-rupture et d'analyser dans quelle mesure ces deux facteurs interagissent. L'étude se focalise sur un parent par famille d'enfants âgés entre 3,5 et 12 ans. Ce groupe d'âge a été sélectionné parce que les enfants ne sont pas entrés dans la période de l'adolescence qui suppose d'importants remaniements sur le plan de la dynamique familiale et des relations coparentales. Puisque les études montrent que le temps

écoulé depuis la séparation, le sexe du parent répondant, l'âge du plus jeune enfant dans la famille prédisent la relation coparentale, ces variables seront également incluses dans l'étude.

## MÉTHODE

### Population

Le recueil des données a été réalisé auprès de 80 parents volontaires (43 mères et 37 pères) d'enfant(s) âgés (44 garçons et 36 filles) en moyenne de 76,9 mois (SD = 25,69). Les parents sont âgés en moyenne de 36,44 ans (min. 24 ans et max. 53 ans, SD = 5,27). Ils sont séparés depuis 40,68 mois (SD = 26,97 mois ; min 1 mois ; max 120 mois). Au moment de l'enquête, 60 % des parents étaient célibataires (60,4 % des mères et 39,6 % des pères), et 40 % en vie maritale ou remariés (43,8 % des mères et 56,2 % des pères).

### Instruments de mesure

#### *L'alliance parentale*

La version française du *Parenting Alliance Inventory* (Abidin & Brunner, 1995), adaptée par Rouyer, Huet-Gueye, Baude et Mieyaa (à paraître), a été utilisée pour mesurer le degré de coopération et de soutien entre les parents (Weissman & Cohen, 1985). Pour répondre aux 17 items de cet instrument, les parents se situent sur une échelle de Likert en cinq points allant de 1 « pas du tout d'accord » à 5 « tout à fait d'accord ». Le score total d'alliance parentale, qui peut varier de 17 à 85, s'obtient en additionnant les scores des sujets à chaque item. Un score élevé traduit un haut niveau d'alliance parentale.

#### *Les interactions post-conjugales*

L'évaluation de cette variable s'effectue à travers le *Coparental Interaction Scale, Nonparental Dimension* (Ahrons & Wallish, 1987, traduction française de Baude 2012). Les 13 items de cette échelle mesurent la fréquence des interactions non parentales. Les ex-partenaires doivent estimer la fréquence à laquelle ils réalisent les activités énoncées à l'aide d'une échelle Likert, allant de « jamais » à 6 « 1 fois par semaine ou plus ». Le score global, obtenu en additionnant les scores à chaque item, varie de 13 à 78. Plus le score est élevé, plus les ex-partenaires interagissent sur le plan post-conjugal.

### Procédure

Nous avons multiplié les modes de recrutement pour constituer notre population d'étude : les écoles maternelles, les associations, les forums Internet en lien avec la famille et/ou la psychologie, nos réseaux professionnels et personnels. Une lettre décrivant l'étude et invitant les parents à participer et à nous contacter leur a été remise et a été mise en ligne. Des questionnaires leur ont été adressés dans leurs versions papier ou électronique selon leur préférence.

## RÉSULTATS

### Analyses préliminaires

Les résultats moyens obtenus aux questionnaires sont présentés dans le tableau 1. L'observation des scores révèle que les pères ( $M = 18,59$ ,  $SD = 7,70$ ) et les mères ( $M = 19,86$ ,  $SD = 7,16$ ) rapportent peu d'interactions sur des sujets connexes à leur parentalité. L'alliance parentale est quant à elle modérément soutenante, tant du point de vue des pères ( $M = 63,05$ ,  $SD = 16,42$ ) que de celui des mères ( $M = 62,40$ ,  $SD = 14,18$ ), bien que certains sujets rapportent des niveaux très faibles ou très élevés de soutien.

L'examen des corrélations entre les différentes mesures et covariables montre que la relation post-conjugale est la seule variable qui covarie significativement avec l'alliance parentale ( $r = 0,474$ ,  $p < 0,01$ ) signifiant que plus les ex-partenaires interagissent fréquemment sur le plan post-conjugal, plus leur alliance coparentale est soutenante. Aucune des covariables, à savoir le sexe du parent répondant, l'âge du plus jeune enfant dans la famille, la recomposition familiale et le temps écoulé depuis la séparation, ne sont significativement associées à la relation coparentale. Elles ne seront donc pas retenues dans les analyses ultérieures.

### Stratégies d'analyse

Pour étudier les effets d'interaction entre deux variables indépendantes sur une variable dépendante, les chercheurs ont souvent recours à l'analyse de variance à deux facteurs inter-sujets (ANOVA). Or, cette stratégie qui implique de dichotomiser les variables indépendantes continues fait perdre plus de 30 % de la force des tests statistiques effectués (Brauer 2002). Nous avons dès lors choisi de mener des analyses de régression multiples (Aiken & West, 1991). Pour ce faire, la variable relation post-conjugale a d'abord été centrée (retrait de la moyenne pour chacune des valeurs des variables indépendantes) et la variable recomposition, recodée (Brauer, 2002). Ensuite, nous avons créé un terme d'interaction, correspondant au produit de ces deux variables. Pour effectuer les analyses de régression hiérarchique, les deux variables ont été introduites dans un

**Tableau 1.**

Scores obtenus aux différentes mesures

Mesures	Répondant	Moyenne	SD	Min	max
Relation postconjugale (score global de 13 à 78)	Mères	19,86	7,16	13	41
	Pères	18,59	7,70	13	40
	Total	19,27	7,40	13	41
Relation coparentale (score global de 17 à 85)	Mères	62,40	14,18	23	85
	Pères	63,05	16,42	28	85
	Total	62,70	15,16	23	85

**Tableau 2.**

Régression linéaire multiple entre la recombinaison familiale et la relation post-conjugale sur l'alliance coparentale

Blocs et variables	R <sup>2</sup> ajusté	B	SE B	$\beta$	t
1. Recombinaison		-0,95	1,55	-0,06	-0,61
2. Relation postconjugale	0,208	0,997	0,212	0,486	4,702***
3. Recombinaison X relation postconjugale	0,202	0,135	0,212	0,066	0,637

F (3,76) = 7,678 ; p < 0,001  
p < 0,0001

premier bloc. Dans un second bloc, nous avons entré le terme d'interaction. Les résultats sont présentés dans le tableau 2.

Les analyses révèlent que la recombinaison familiale ne prédit pas significativement l'alliance coparentale. La relation post-conjugale est un prédicteur significatif de cette dernière variable. Plus les interactions postconjugales sont fréquentes, plus l'alliance coparentale est significative (B = 0,997 ; p < 0,0001). En revanche, l'introduction du terme d'interaction ne permet pas d'expliquer un pourcentage de part de variance supplémentaire, et ne prédit pas l'alliance parentale de façon significative.

## DISCUSSION

Les résultats de notre étude montrent que la qualité de la relation post-conjugale prédit significativement le degré d'alliance coparentale. Plus les ex-partenaires partagent des conversations ayant trait à des événements connexes à leur parentalité, plus ils s'engagent dans une relation coparentale post-rupture soutenante. Ces résultats appuient ceux des travaux ayant dégagé l'existence de relations post-conjugales bénéfiques pour les coparents (Afonso, 2007 ; Baude, 2012).

Bien que des contradictions perdurent dans la littérature scientifique, les travaux menés sur les contextes de recombinaison familiale tendent à montrer les effets négatifs de l'arrivée d'un nouveau partenaire sur la relation coparentale (Adamsons & Pasley, 2006 ; Kamp Dush *et al.*, 2011 ; Tremblay *et al.*, 2013). Dans notre étude, aucun lien entre ces variables n'a été mis à jour. La recombinaison familiale s'inscrit dans une réalité familiale complexe et il se pourrait que d'autres variables relatives à sa composition et aux dynamiques et trajectoires à l'œuvre chez ces familles, permettent de mieux rendre compte de variations sur le plan des relations coparentales.

Dans notre étude, les représentations des pères ou des mères sur leur coparentalité ne semblent pas différer. Ces résultats ne vont pas dans le sens de plusieurs travaux qui montrent que les expériences de coparentalité se vivent différemment chez les hommes et chez les femmes. Enfin, alors que plusieurs



travaux montrent que plus l'enfant serait jeune et la séparation conjugale récente, plus la relation coparentale serait conflictuelle (Maccoby *et al.*, 1990 ; Tremblay *et al.*, 2013), aucun lien significatif avec l'âge des enfants et le temps écoulé depuis la séparation n'a été trouvé. Rappelons ici, que nous avons évalué l'alliance coparentale et non la présence de conflits, ce qui pourrait expliquer ces différences avec les autres recherches.

### Limites de l'étude et perspectives de recherche

Au plan théorique, la recherche que nous avons menée, pour être novatrice, n'en reste pas moins exploratoire. En effet, à travers la prise en compte de la relation coparentale et de la relation post-conjugale, nous nous sommes centrées sur deux notions encore peu explorées et opérationnalisées, dans le contexte français. De plus, il serait pertinent que les études futures qui examinent la recomposition familiale prennent en compte d'autres variables. Ces dernières décennies, plusieurs modèles conceptuels ont émergé pour étudier ce phénomène (Saint-Jacques, Poulin, Robitaille, & Poulin, 2004). Les éléments relatifs à la composition de la famille (par ex., degré d'implication des deux parents biologiques auprès de l'enfant, arrivée de quasi-frères ou sœurs, etc.) et à la dynamique familiale (par ex., qualité des relations entre l'enfant et le beau-parent, qualité de la relation coparentale entre le parent biologique et le beau-parent, etc.) pourraient mieux rendre compte de variations sur le plan de l'alliance coparentale entre les deux parents biologiques. En outre, la recomposition familiale peut être l'occasion d'un élargissement de la dynamique coparentale (Favez *et al.*, 2015). En fonction du nombre de figures éducatives (parent(s) et beau(x)-parent(s)) qui s'impliquent dans la responsabilité de l'éducation d'un ou des enfants, plusieurs relations coparentales peuvent être ainsi identifiées : celle existant entre le père et la mère de l'enfant, celles existant entre chaque parent de l'enfant et son nouveau conjoint et le conjoint de l'autre parent. Il serait pertinent que les études futures prennent en compte le caractère polyadique de la relation coparentale dans un contexte de recomposition familiale, celle-ci peut en effet concerner plus de deux adultes (c'est-à-dire les parents de l'enfant) pour inclure une ou plusieurs figures beau-parentales. Enfin, les caractéristiques des familles interrogées sont hétérogènes. En outre, des informations contextuelles non disponibles dans cette étude auraient pu permettre d'éclairer les résultats obtenus tels que le statut socio-économique ou encore le mode d'hébergement de(s) enfant(s).

## RÉFÉRENCES

- Abidin, R. R. & Brunner, J. F. (1995). Development of a parenting alliance inventory, *Journal of Clinical Child Psychology*, 24, 31-40.
- Adamsons, K., & Pasley, K. (2006). *Coparenting following divorce and relationship dissolution*. In Fine, M. A. & Harvey, J. H. (eds.), *Handbook of divorce and relationship dissolution* (pp. 241-261), Mahwah, New Jersey: Lawrence Erlbaum.

- Afonso, H. (2007). *Deux foyers, une famille: relation entre les parents après la séparation conjugale*. In Bergonnier-Dupuy, G. et Robin, M. (eds.), *Couple conjugal, couple parental : vers de nouveaux modèles* (pp 153-176), Ramonville Saint-Agne: Erès.
- Ahrons, C. R. (1981). The continuing coparental relationship between divorced spouses, *American Journal of Orthopsychiatry*, 51, 416-428.
- Ahrons, C. R. & Wallisch, L. (1987). *Parenting in the binuclear family: Relationships between biological and stepparents*. In Pasley, K. & Ihinger-Tallman, M. (Eds.), *Remarriage and stepparenting* (pp. 225-256), New York: The Guilford Press.
- Aiken, L. S. & West, S. G. (1991). *Multiple regression: Testing and interpreting interactions*. Newbury Park: Sage.
- Baude, A. (2012). *Développement socio-affectif des enfants en résidence alternée : une approche écosystémique : conduites intériorisées et extériorisées et qualité de vie des enfants de 4 à 12 ans en résidence alternée*. Unpublished Doctoral Dissertation. University of Toulouse 2 - Le Mirail.
- Beckmeyer, J., Coleman, M., & Ganong, L. H. (2014). Postdivorce Coparenting Typologies and Children's Adjustment, *Family Relations*, 63, 526-537.
- Bonach, K. (2005). *Factors contributing to quality coparenting: Implications for family policy*, *Journal of Divorce and Remarriage*, 43, 3/4, 79-103.
- Brauer, M. (2002). L'analyse des variables indépendantes continues et catégorielles : Alternatives à la dichotomisation, *L'Année Psychologique*, 102, 449-484.
- Bronte-Tinkew, J., & Horowitz, A. (2010). Factors associated with unmarried, nonresident fathers' perceptions of their coparenting, *Journal of Family Issues*, 31, 1, 31-65.
- Cyr-Villeneuve, C., & Cyr, F. (2009). En quoi et pourquoi les hommes et les femmes sont-ils affectés différemment par la séparation conjugale ?, *Psychologie Française*, 54, 241-258.
- Favez, N., Widmer, E., Doan, M.-T., & Tissot, H. (2015). Coparenting in stepfamilies: maternal promotion of family cohesiveness with partner and with father, *Journal of Child and Family Studies*, 1-11.
- Ganong, L., Coleman, M., Jamison, T., & Feistman, R. (2015). Divorced mothers' coparental boundary maintenance after parents repartner, *Journal of Family Psychology*, 29, 2, 221-231.
- Hardesty, J. L. Khaw, L., Chung, G. H., & Martin, J. M. (2008). Coparenting relationships after divorce: Variations by type of marital violence and fathers' role differentiation, *Family Relations*, 57, 4, 479-491.
- Kamp Dush, C. M., Kotila, L. E., & Schoppe-Sullivan, S. (2011). Predictors of supportive coparenting after relationship dissolution among at-risk parents, *Journal of Family Psychology*, 25(3), 356-365.
- Koenig Kellas, J., Bean, D., Cunningham, C. & Cheng, K. Y. (2008). The ex-files: Trajectories, turning points, and adjustment in the development of post-dissolutional relationships, *Journal of Social and Personal Relationships*, 25(1), 23-50.
- Lapinte, A. (2013). Un enfant sur dix vit dans une famille recomposée. *INSEE Première*, n° 1470 (<http://www.insee.fr/fr/ffc/ipweb/ip1470/ip1470.pdf>).
- Luepnitz, D. A. (1986). A comparison of maternal, paternal, and joint custody: Understanding the varieties of post-divorce family life, *Journal of Divorce*, 9(3), 1-12.

- Maccoby, E. E., Depner, C. E., & Mnookin, R. H. (1990). Coparenting in the second year after divorce, *Journal of Marriage and the Family*, 52, 1, 141-155.
- McHale, J. P., & Lindahl, K. M. (eds.) (2011). *Coparenting. A conceptual and clinical examination of family systems*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Prioux, F., Mazuy, M., & Barbieri, M. (2010). L'évolution démographique récente en France : les adultes vivent moins souvent en couple, *Population*, 65(3), 421-474.
- Pruett, M. K., & Donsky, T. (2011). *Coparenting after divorce: Paving pathways for parental cooperation, conflict resolution and redefined roles*. In McHale, J. P. & Lindahl, K.M. (Eds.), *Coparenting. A conceptual and clinical examination of family systems* (pp. 231-250). Washington DC: American Psychological Association.
- Rouyer, V. (2008). Coparentalité : un mythe pour quelles réalités ?, *Empan*, 72, 99-105.
- Rouyer, V., Huet-Gueye, M., & Baude, A. (2013). Les enfants et leurs parents dans la séparation conjugale : l'importance de la relation coparentale, *Dialogue*, 202, 89-98.
- Rouyer, V., Huet-Gueye, M., Baude, A., & Mieyaa, Y. (sous presse). *French adaptation of The Parenting Alliance Inventory: Issues in defining and measuring coparenting*, *Family Science*.
- Saint-Jacques, M.-C., Drapeau, S., Parent, C., Gagné, M.-H., Robitaille, C., & Godbout, E. (2009). La diversité des trajectoires de recomposition familiale, *Politiques sociales et familiales*, 96, 9-22.
- Saint-Jacques, M.-C., Poulin, A., Robitaille, C., & Poulin, I. (2004). *L'adaptation des enfants et des adolescents de familles recomposées*. In Saint-Jacques, M.-C, Drapeau, S., Turcotte, D., & Cloutier, R. (Eds.), *Séparation, monoparentalité et recomposition familiale : bilan d'une réalité complexe et pistes d'action* (pp. 65-98). Québec : Presses de l'Université Laval.
- Teubert, D., & Pinquart, M. (2010). The association between coparenting and child adjustment: A meta-analysis, *Parenting : Science and Practice*, 10, 286-307.
- Tremblay, J., Drapeau, S., Robitaille, C., Piché, E., Gagné, M.-H., & Saint-Jacques, M.-C. (2013). Trajectoires de coparentalité post-rupture conjugale. Une étude exploratoire qualitative, *La revue internationale de l'éducation familiale*, 33, 37-58.
- Weissman, S. & Cohen, R. S. (1985). The parenting alliance and adolescence, *Adolescent Psychiatry*, 12, 24-45.